

Parmi les jeunes gens mêlés aux jeunes filles,
Dans la musique et les parfums du vieux salon,
De mon coin je regarde, au hasard des quadrilles,
Passer et repasser un adolescent blond.

Animé d'un espoir dont la douceur l'enivre,
Entrainant sur ses pas tous les couples joyeux,
Il passe en me frôlant, hardi, pressé de vivre,
Et je ne cesse pas de le suivre des yeux.

J'ai connu ses parents, morts depuis des années.
C'étaient des coeurs jaloux et qui s'aimèrent mal...
Pourquoi reviennent-ils, âmes désordonnées,
Hanter ma songerie au milieu de ce bal?

J'ai vu jadis, témoin d'un bonheur éphémère,
Quand leur fils me charmait par ses jeux enfantins,
Le visage du père et celui de la mère
Transparaître alternés sous ses traits incertains.

Aujourd'hui, ce n'est plus l'alternance connue
De leurs reflets lointains sur un profil mouvant,
C'est comme une querelle, ardente et continue,
De deux masques rivaux dans un miroir vivant.

On dirait un tragique et muet duel d'ombres
Qui s'affrontent en lui, ce soir, à son insu.
Et je suis seul à voir ces deux revenants sombres
Se disputer le coeur du fils qu'ils ont conçu.

Il passe de nouveau, dressant sa jeune tête,
Aspirant la musique à l'égal des parfums,
Sans savoir qu'en son être une étrange tempête
Peut surgir du conflit de ces lutteurs défunts.

Ah! qu'il puisse attirer sur sa tendre jeunesse
Tout le bonheur épars en ce soir lumineux
Et qu'à l'âge viril jamais il ne connaisse
Leur volupté cruelle et leur amour haineux.

Mais qu'il puisse, en gardant sa chair forte et paisible,
De ces âmes en peine apaiser la rancœur
Et coupant court enfin à leur lutte invisible
Les réconcilier pour toujours dans son cœur!
